

Des adjectifs courts qui en disent long — *grand, beau et petit* —

Jean-Gabriel SANTONI

Le mot « adjectif » veut dire « qui s'ajoute ». L'adjectif s'ajoute d'habitude à un substantif qu'il détermine en lui attribuant des caractéristiques. Il exprime une relation (*un palais royal*), une qualité (*un royal présent*), une manière d'être (physique ou morale) de la personne, de l'animal ou de la chose représentés par le substantif. Le français moderne tend à la postposition, les adjectifs se placent souvent après le substantif ; notamment dans le cas où ils expriment la nationalité (*la cuisine italienne*), la forme (*un visage carré*), la religion (*un temple protestant*) et, dans l'usage ordinaire, la couleur (*une maison blanche*). Mais, il existe aussi des adjectifs antéposés. Ce sont généralement des adjectifs courts, tels que *petit, grand, beau, gros*, etc. Toutefois, ils peuvent être postposés. Ils changent alors de sens : *un grand homme* (valeur morale) / *un homme grand* (caractéristique physique). Enfin, des adjectifs placés habituellement après le substantif sont antéposés dans certaines formules figées : *une idée folle / un fou rire ; un homme libre / donner libre cours à*, etc. L'adjectif enrichit donc la langue de façon considérable et la plupart d'entre eux connaissent, en dehors de leur sens littéral, un grand nombre d'usages dérivés. Tout ceci est bien connu.

Néanmoins, une bonne « lecture » des adjectifs reste toujours délicate. En effet, selon le terme qu'ils qualifient, le contexte dans lequel ils sont employés, ils prendront des connotations spécifiques. Un mot en appelant un autre, l'usage que le locuteur fait de ces adjectifs peut révéler son état d'esprit, ses intentions ou ses arrière-pensées, comme il peut susciter, chez l'auditeur, des associations d'idées, évoquer des images particulières, souhaitées ou non. Il s'établit alors entre les deux intéressés une certaine connivence, faite de sous-entendus et de clins d'œil, ou au contraire le malentendu, voire l'incompréhension. Ce phénomène n'a rien d'exceptionnel et s'observe dans d'autres langues. Le français courant, qu'il soit populaire ou d'un registre plus soutenu, est riche d'expressions plus ou moins figées où interviennent des adjectifs, reflet de notre façon de penser et véritable dépôt d'une partie de notre culture. Pour limiter notre propos, nous n'en retiendrons que trois : *grand, beau et petit*. Le français les affectionne particulièrement. Ils font partie des adjectifs les plus fréquents. Présentons-les brièvement :

* *Grand* vient du latin *grandis* dont les sens, nous dit le Gaffiot, sont :

- grand, aux grandes proportions ; grand, avancé en âge ; sublime, imposant.

Grandis a éliminé, vers le X^e siècle, *magnus* qui signifie :

- grand ; grand comme quantité ; grand comme force, intensité ; grand, au figuré ; grand, important pour les personnes et les choses ; difficile ; grand, noble, généreux.

* *Beau (bel)*, dérive du latin *bellus* qui a pour sens, toujours d'après le Gaffiot :

- joli, charmant, élégant, aimable, délicat ; en bon état, en bonne santé.

Bellus a éliminé, vers le XI^e siècle, *pulcher*, *decorus*, *formosus*, respectivement :

- beau ; beau, glorieux, noble.

- qui convient, qui sied ; orné, paré ; beau, élégant.

- beau, bien fait, de belles formes, élégant.

* *Petit*, fin XI^e siècle, est issu également d'un mot latin ; le latin populaire *pittit(t)us*

- formé sur un radical expressif *pitt-* du langage enfantin exprimant la *petitesse*, une *taille restreinte*, à partir du bas latin *pitinnus* : *petit*.

Petit serait d'autre part un composé de type *tête-pis*, exprimé par *pectu-titta*, la représentation ordinaire du bébé étant l'enfant au sein, le *tête-mammelle*.

En français, ces trois adjectifs se complètent harmonieusement et leurs sens différents, leurs différents sens permettent d'heureux mariages selon un code défini par l'expérience commune ou personnelle, les petits et grands événements de l'histoire et bien d'autres choses encore. Associés l'un à l'autre, ils semblent parfois s'opposer, mais ce n'est souvent que pour mieux tourner une image ou en renforcer l'expression : la guerre des trois n'aura pas lieu. On peut ne voir dans les pages qui vont suivre qu'un simple divertissement. Mais, ceux pour qui le français conserve encore un certain charme, qui restent attachés à la culture de la France et qui persistent à croire en son avenir, y trouveront peut-être matière à réflexion.

*Une partie des différentes expressions figées, allusions, personnages, titres, etc., qui émaillent le texte sont regroupés en fin d'article dans le **Petit Lexique** et l'**Appendice**. Prière de s'y reporter si besoin était.*

La France est un grand pays ; tout le monde le sait et nul ne le contestera. Aussi, tout y est grand, à l'image de l'ambition nationale. C'est ainsi que Paris, qui n'est peut-être pas la

plus grande ville du monde mais, et c'est encore mieux, la plus belle, peut s'enorgueillir d'abriter dans ses murs le *Temple de l'Humanité*. On l'a oublié, mais de 1848 à 1851, c'est le nom que la Seconde République donnait à ce célèbre monument historique au fronton orné de la belle devise : « Aux grands hommes, la patrie reconnaissante. » Les grands hommes de ce lieu majestueux, où figurent tout de même deux grandes dames, étant tous français, il a finalement paru moins abusif de revenir à une appellation plus contrôlée, le Panthéon. Mais qu'importe, ces grands personnages ont laissé tant de grandes œuvres qu'ils méritent bien la reconnaissance : c'est grâce à eux que la France rayonne, tel un phare éclairant les nations. Paris est d'ailleurs la Ville Lumière, ce n'est donc pas un hasard. Et le Roi-Soleil n'était pas français pour rien non plus. On reste tout de même songeur devant le chemin parcouru quand on pense qu'au départ on ne disposait, dans notre mission d'éclaireur, que d'une simple ampoule... sainte, il est vrai. Quoi qu'il en soit et depuis lors, l'identité nationale passe par la grandeur : « Bref, à mon sens, la France ne peut être la France sans la grandeur ». (De Gaulle, *Mémoires de Guerre*, 1944-46). Nous sommes nombreux à partager cet avis, pas de France sans grandeur. Et pas de France sans vocation universelle, surtout depuis 1789. Le Général remontait plus loin encore lorsqu'il déclarait à Londres le 1^{er} mars 1941 : « Il y a un pacte vingt fois séculaire entre la grandeur de la France et la liberté du monde ». C'est sans doute pour cette raison que nous avons offert aux Américains (les Américains sont un peuple qui vit en Amérique, un pays situé aux Etats-Unis) une grande statue, celle de la Liberté, de son vrai nom : *La Liberté éclairant le monde*. Le cadeau fut judicieux et le message bien reçu puisque nos Grands Cousins sont venus par deux fois, en 1917 et en 1944, nous libérer d'autres cousins, germains ceux-là. Les Américains aiment beaucoup la France. Joséphine Baker, nous l'a prouvé avec sa chanson fétiche *J'ai deux amours, mon pays et Paris...* Cela montre d'autre part, et c'est un point important, que la France est aussi une terre d'accueil, elle ouvre ses portes à tous, suivant en cela le précepte de Saint Matthieu énoncé dans le premier évangile : « Frappez, et l'on vous ouvrira. »

Puisque nous sommes à présent tous convaincus de la grandeur universelle de la France, on peut se demander s'il en va de même pour sa langue. Un temps internationale et désormais, aux dires des méchantes langues, régionale au même titre que le corse ou le breton, il faut bien reconnaître que les choses ne sont plus ce qu'elles étaient. Néanmoins, nous avons gardé un goût prononcé pour l'emploi de l'adjectif qualificatif *grand*, qui est à la fois royal, impérial et républicain. *Grandis* ayant remplacé *magnus* (cf. supra), Charlemagne se confond avec le Grand Charles, autrefois décrié sous le nom de la Grande Zohra. Grands tous deux à double

titre, environ un mètre 90 pour le premier et un mètre 93 pour le second ; grands visionnaires de surcroît : ce sont les pères de l'Europe... dont la taille, par contre, est devenue trop vite trop grande, mais ceci est une autre histoire. Notons que cette dernière a connu un troisième grand père, que nous présente ainsi l'historien Marcel Dunan : « Napoléon-Le-Grand, qui se réclamait volontiers de son antique prédécesseur Charlemagne, tenait plutôt de Pépin le Bref. » Certes, l'Empereur ne mesurait qu'un mètre 68, ce qui n'est effectivement pas une belle taille, et d'innombrables pamphlets, libelles et caricatures d'Outre-Manche ne se sont pas privés de le faire remarquer. Mais l'Anglais est mauvaise langue, sa cuisine d'ailleurs n'est pas fameuse non plus. Aussi, accommodé à la sauce anglaise, Napoléon devint, entre autres, *Little Boney* ou encore *le Singe corse*... lui qui déclarait pourtant : « Ce que je cherche avant tout, c'est la grandeur : ce qui est grand est toujours beau. » Il n'est resté en fait de sa Grande Armée qu'une avenue mais, tout de même, c'est une grande et belle avenue. Remarquons qu'à Paris, avec ou sans Napoléon, le *grand* et le *beau* vont de paire, ce qui ne surprendra personne. On y trouve ainsi le Grand Palais et la Belle Époque, les Grands Boulevards et les Beaux Quartiers, un peu comme le grand opéra et le bel canto en quelque sorte. Certains ont eu des doutes au sujet de *la Grande Oreille* et du Grand Guignol, plus tard de la Grande Arche et de la Très Grande Bibliothèque, et récemment encore à propos de la Grande Roue. Mais, tout cela n'enlève rien à la grandeur nationale qui déborde largement au-delà des frontières de l'Hexagone, grâce en partie à son Train à Très Grande Vitesse, un beau succès de la SNCF, qui déverse à longueur d'année des millions et des millions de touristes affamés, de grande cuisine d'abord et de belles choses en général. Car en France, oui, tout est grand, tout est beau. Nos visiteurs le savent bien qui passent du Grand Louvre à Beaubourg, ou du Grand Véfour à la Belle Jardinière. Nos nationaux ne l'ignorent pas non plus, par chauvinisme d'abord et par économie ensuite. Ils se passent ainsi du Grand Canal de Venise lui préférant celui de Versailles et ses Grandes Eaux. Le *grand* et le *beau* sont donc bien du même registre, ils forment un couple bien assorti.

Mais qu'en est-il de *petit* ? Dieu merci, il se porte bien. Le *petit* français est un beau petit et s'il n'a ni l'ampleur du *grand* ni la majesté du *beau*, il occupe néanmoins une grande et belle place. *Petit*, ce n'est certes pas grand chose, mais dans l'Hexagone, ce n'est pas rien. D'une manière générale et malgré une certaine modestie qui le caractérise, ou peut-être à cause de cela, *petit* est par nature attendrissant, mignon et gentil. *Petit poisson deviendra grand*..., dit la fable et Aimé Césaire (1913-2008) nous rappelle : « Il y a de la grandeur dans la petitesse, dans les petites choses, dans la moindre chose. Il y a de la grandeur à condition

qu'à l'horizon il y ait un but. ». *Petit* poursuit donc son petit bonhomme de chemin vers ce but qui par effet d'optique le grandit au fur et à mesure qu'il s'en rapproche. Comment cela se traduit-il dans la langue ? Si l'on se penche sur les expressions qui l'ont consacré, on notera que *petit* ne s'oppose pas forcément à *grand*, son antonyme. La coexistence est pacifique. Chez les cavistes, les petits vins de pays côtoient les grands crus, d'autant qu'ils sortent parfois du même tonneau. La petite délinquance et le grand banditisme déambulent dans la même cour, celle de la Petite Roquette. Un petit rôle dans un grand film peut être au départ d'un bel avenir. Dans certains cas, *grand* se passe difficilement de *petit* : que seraient les grands couturiers sans les petites mains ? La Grande Mademoiselle sans sa petite robe noire ou son petit tailleur ? La grande bourgeoisie et les grands patrons sans les petites bonnes et les petits employés ? Il arrive même que *petit*, qui n'a aucun complexe car après tout *le Vilain Petit Canard* était un beau cygne, parvienne à supplanter ses grands aînés : les petits soupers intimes de Louis XV avaient remplacé le grand couvert de Louis XIV, le petit écran a fait concurrence au grand et les petites boutiques aux grands magasins, jusqu'au petit matin qui revient tous les jours alors que le Grand Soir, lui, n'arrive jamais. *Grand*, *beau* et *petit* se partagent les tâches : le côté officiel et la chose publique pour les deux premiers, les affaires familiales et domestiques pour le dernier. La République d'un côté, le peuple de l'autre.

Petit a une longue histoire, sa légende en quelque sorte. On a vu (cf. supra) qu'il nous vient du latin populaire, du petit peuple donc, ce qui semble naturel. On sait aussi que, par l'entremise de Pépin Le Bref, il a enfanté le premier des Charlots, qui aurait bien fait rire les petits enfants s'il n'avait eu l'idée saugrenue d'inventer l'école. Au XVIII^e siècle, il faisait la joie des Parisiens qui dansaient sur un air primesautier : *Le Boulanger*, *la Boulangère* et *le Petit Mitron*. Le siècle précédent avait connu *Le petit Chaperon rouge* et *Le petit Poucet*. Le XIX^e ne sera pas en reste avec le petit Caporal, puis *Le Petit Journal*, *Un bon petit Diable* et *Les Petites Filles modèles*, *La Petite Fadette* et *Le Petit Chose*, voire *Napoléon le petit*. Et il est bien connu que les petits ruisseaux font les grandes rivières. C'est pourquoi, Victor Hugo a pu déclarer : « Le dix-neuvième siècle est grand, [...] ». Nous sommes bien obligés de reconnaître qu'il s'agit là d'une lapalissade ; hélas, la seconde partie de son assertion, « [...], mais le vingtième sera heureux », nous laisse sceptiques. Comme quoi, même notre plus grand poète, hélas ajoutait André Gide, entraîné par sa grandiloquence en arrive à se prendre les pieds dans le tapis. Les grandes personnes ont des comportements absurdes qui rendent perplexes, constatera *Le Petit Prince* au siècle suivant. La vérité sort de la bouche des enfants : *Le Petit Littré*, *Le Petit Larousse* et *Le Petit Robert* sont là pour nous le prouver. N'oublions

pas non plus *Le Petit Nicolas*, dont le dernier avatar élyséen ne serait qu'un *Petit Futé*. Comme quoi, le monde est petit.

Petit est populaire et a droit à tous les égards. On l'a mis à toutes les sauces, ce qui permet d'en manger à tous les âges. Les tout petits ont leurs petits pots, avant de passer au petit-suisse et au p'tit Lu. Ensuite viendra, quand ils auront grandi, le petit salé agrémenté de ses petits légumes et d'un petit blanc sec. Pour tout le monde du reste, la journée en France commence par le petit déjeuner, défiguré en « p'ti déj. » et malheureusement trop vite avalé. Omniprésent, petit fait route avec la France tout au long de *Ce petit chemin* qu'elle parcourt en chantant depuis sa plus tendre enfance. *Maman, les p'tits bateaux* et *Petit Papa Noël* ne sont pas prêts de disparaître de notre paysage. Et si *le petit chat est mort*, tout comme d'ailleurs *Le Petit cheval blanc*, il nous reste toujours *Les Trois Petits Cochons* : petits comme le monde, grands comme la France, et beaux comme sa langue.

Petit Lexique

Les entrées sont classées selon leur ordre d'apparition dans le texte.

- *Le Temple de l'Humanité* : une des anciennes appellations du Panthéon. Mais, c'est aussi le nom de l'unique temple positiviste qui subsiste en Europe. Il se trouve dans un hôtel particulier du XVII^e siècle (racheté en 1903 par l'Église positiviste du Brésil) dans le quartier du Marais (5, rue Payenne dans le 3^e arrondissement de Paris). Le fondateur du positivisme, Auguste Comte (1798-1857) habitait au numéro 7 de la même rue.

- *Les deux grandes Dames du Panthéon* : Sophie Berthelot, scientifique, la première femme à avoir été inhumée au Panthéon... « en hommage à sa vertu conjugale ». Elle est décédée quelques heures après son mari, Marcellin Berthelot (1827-1907) chimiste et homme politique, également au Panthéon. La seconde est bien sûr Marie Sklodowska-Curie (1867-1934), prix Nobel de physique en 1903, de chimie en 1911. Elle repose, elle aussi, aux côtés de son mari, Pierre Curie (1859-1906) avec lequel elle avait partagé son prix Nobel de physique.

- *Paris, la Ville Lumière* : à ne pas confondre avec sa rivale, Lyon, *la Ville des Lumières* ; non pas parce que les frères du même nom y sont enterrés, mais en raison de la Fête des Lumières

célébrée chaque année le 8 décembre. En 2010, plus de trois millions de personnes ont déambulé dans les rues, un lumignon à la main, ce qui fait beaucoup de monde et beaucoup de lumière.

- *Le Roi-Soleil* : surnom bien connu de Louis XIV (1638-1715), incontournable souverain dont le nom officiel est *Louis le Grand*. Il l'est également par la taille : 1 mètre 83 ou 84, selon Stanis Perez (*La santé de Louis XIV*), Jérôme Millon (*Journal de la santé de Louis XIV*), etc. Aux dires de ses contemporains, le roi était très beau, ce qui ne gêne rien (à part les dents qu'il avait en fort piteux état). *Louis Le Grand* aurait très bien pu s'appeler *Louis Le Bel*, comme son ancêtre Philippe, avec lequel il partageait en plus ce goût prononcé de l'absolutisme. Mais, « Le soleil lui-même n'a-t-il pas de taches ? [...] », jugera Napoléon en dictant ses mémoires...

- *La Sainte Ampoule* : fiole contenant une huile sacrée qui aurait servi lors du baptême de Clovis, premier roi de France chrétien ; indispensable par la suite pour l'onction des rois de France lors de la cérémonie du sacre.

- *Joséphine Baker* (1906-1975) : une Américaine à Paris. Célèbre chanteuse, danseuse et meneuse de revue, née à Saint-Louis (Missouri), souvent considérée comme la première star noire. Elle débarque en France en 1925, où elle introduit le Charleston (une danse alors inconnue en Europe) dans le spectacle *la Revue Nègre*, dont elle est la vedette. En 1931, elle remporte un succès inoubliable avec sa chanson *J'ai deux amours*, composée par Vincent Scotto (1874-1952). Elle prend la nationalité française en 1937 et s'illustre brillamment dans la Résistance en tant qu'agent des services secrets de la France libre. Elle est connue aussi pour son action sociale envers les enfants déshérités et pour ses engagements en faveur de l'émancipation des Noirs. On a un peu oublié cette grande Dame au grand cœur et à l'histoire édifiante.

- *Charlemagne* (742, 747 ou 748-814) : Carolus Magnus ou Charles I^{er}, dit le Grand. Fils de Pépin le Bref. Il est considéré comme *le père de l'Europe*.

- *le Grand Charles* : l'un de ses surnoms de Charles de Gaulle (1890-1970). C'est aussi un téléfilm (2005) de Bernard Stora. *La grande Zohra* est le surnom (dépréciatif) que lui ont donné les Français d'Algérie. Comme *Aïcha* ou *Fatima*, *Zohra* est un prénom féminin très courant en Afrique du Nord. Aucun rapport avec *la grande Zorro*, film américain (1981), parodie des films de *Zorro*.

- *Marcel Dunan* (1885-1978) : historien français. Président de l'Institut Napoléon de 1947 à 1974.

- *La Grande Armée* : nom donné à l'armée impériale de Napoléon 1^{er} (entre 1805 et 1807, puis entre 1811 et 1814, et enfin pendant l'épisode des Cent Jours en 1815). C'est aussi le nom que porte une avenue de Paris, *avenue de la Grande-Armée*, dans le prolongement des Champs-Élysées, derrière l'Arc de Triomphe de l'Étoile en direction de la Défense.
- *Pépin le Bref* (715-768) : premier des Carolingiens, ne pouvait avoir comme épouse que *Berthe au grand pied* (720-783). Ils reposent tous deux à Saint-Denis, dans la basilique.
- *Little Boney* : pour les nombreux surnoms de Napoléon (1769-1821), voir l'**Appendice**.
- *Les Beaux Quartiers* : roman de Louis Aragon (1897-1982), prix Renaudot 1936, année de sa parution. *Les beaux quartiers* désignent aussi les quartiers chics de Paris, comme ceux des 16^e, 7^e ou 8^e arrondissements, par exemple.
- *La Grande Oreille* : pendant la Grande Guerre (1914-1918), la Tour Eiffel rendra de nombreux services en permettant l'écoute des messages ennemis, ce qui lui vaudra le surnom de *la Grande Oreille*. Mais, c'est *la Dame de fer* qui reste son surnom classique. Margaret Thatcher (1925-), premier ministre du Royaume-Uni de 1979 à 1990, est une autre *Dame de fer*, mais comme elle reçoit beaucoup moins de visites que sa consœur parisienne, on n'a pas jugé utile de l'inscrire au patrimoine mondiale de l'UNESCO.
- *Le Grand Guignol* : théâtre spécialisé dans les spectacles d'horreurs macabres et sanguinolentes. Il ouvre ses portes en 1897. Il les fermera en 1963.
- *La Grande Roue de Paris* : construite en 1900 à l'occasion de l'exposition universelle, elle fut la plus grande au monde avec ses 100 mètres de diamètre. Elle fut désassemblée en 1937. Une autre grande roue (65 mètres de hauteur) a été installée dans le Jardin des Tuileries pour la célébration de l'an 2000. Transportée à Manchester (2004), puis à Amsterdam (2005), elle fait un retour provisoire à Paris en 2009.
- *Le Grand Véfour* : célèbre restaurant parisien situé au Palais Royal. C'était au départ (1784) un café, le *café de Chartres*. Racheté en 1820 par Jean Véfour qui le transforme en somptueux restaurant, une des meilleures tables de la capitale, il sera pendant un siècle le rendez-vous de Tout Paris (George Sand, Lamartine, Mac-Mahon, Victor Hugo, etc.). Fermé en 1904, puis rouvert en 1948, il reprend sa place de grande table parisienne et retrouve une clientèle de gens de lettres (Aragon, Cocteau, Colette, Giraudoux, Sacha Guitry, Malraux, Sartre et Beauvoir, etc.).
- *À la Belle Jardinière* : chaîne de magasins de confection datant du début des années 1820 ; active jusque dans les années 1970. À ne pas confondre avec *La Belle Jardinière* ou *La Vierge à l'Enfant avec le petit Saint Jean-Baptiste*, tableau attribué à Raphaël, datant de 1505-1508.

Actuellement au musée du Louvre.

- *Petit Poisson deviendra grand* : ... *Pourvu que Dieu lui prête vie*. Les deux premiers vers d'une fable de Jean de la Fontaine (1621-1695), *Le petit Poisson et le Pêcheur*.

- *La Petite Roquette* : établissement pénitentiaire situé dans le 11^e arrondissement de Paris. Ouverte en 1830, elle ferme ses portes en 1974. À partir de la fin des années 20, ce fut une prison de femmes.

- *Une petite main* : désigne une ouvrière chargée des travaux d'exécution dans les (grands) ateliers de couture (XIX^e siècle). Ex. : *Une petite main de chez Balmain*.

- *La Grande Mademoiselle* : c'est sous ce titre que l'Histoire désigne Anne Marie Louise d'Orléans (1627-1693), petite-fille du roi Henri IV et cousine germaine de Louis XIV, la princesse la plus riche et la plus titrée d'Europe. Mérialiste de talent, elle laisse un témoignage important sur la cour et sur la vie d'une femme au XVII^e siècle. *La Grande Mademoiselle* était aussi le surnom de Coco Chanel, Gabrielle Bonheur Chanel (1883-1971).

- *La petite robe noire et le petit tailleur* : deux créations qui contribueront au succès international de Coco Chanel, la première en 1926 et la seconde vers 1954.

- *Le Vilain Petit Canard* : conte pour enfants (1842) de Hans Christian Andersen (1805-1875). Les studios Disney en ont fait un dessin animé en noir et blanc (1931), puis en Technicolor (1939), les Russes un film d'animation (1952 et 2010). C'est aussi une chanson (1952) de Danny Kaye (1913-1957).

- *Le grand couvert* : à la cour de Louis XIV, il désigne le souper (notre dîner), pris vers 22 heures. *Le petit couvert* ou le dîner (notre déjeuner) est pris à 13 heures.

- *Le petit écran et le grand écran* : désignent respectivement la télévision et le cinéma.

- *Le Grand Soir* : notion, partagée par les communistes et les anarchistes, qui définit une rupture révolutionnaire où tout est possible. À la fin du XIX^e siècle, révoltés par leur condition de vie misérable et l'exploitation dont ils sont victimes, les ouvriers rêvent d'une révolution, d'un *Grand Soir*. *Grand* veut dire ici « universel, absolu ». Il existe à l'époque de nombreuses variantes : *le grand chambard*, *le grand chambardement*, *la grande bataille*, *le grand Combat*, *le grand coup*, *la grande carmagnole*, *la grande danse*, *la grande Expropriation*, *la grande lessive*, *la grande pagaïe*, *la Grande Grève*.

- *Charlot* : équivalent de *The Tramp*, c'est en français le surnom de Charlie Chaplin (1889-1977). C'est aussi le diminutif du prénom *Charles*. Dans la langue populaire, un *charlot* désigne une personne que l'on ne peut pas prendre au sérieux, d'où le nom d'un groupe de musiciens français, formé en 1966 : *Les Charlots*, connus aussi pour leur côté

loufoque. Enfin, de Gaulle a parfois été surnommé par dérision *le Grand Charlot*.

- *Le Boulanger, la Boulangère et le Petit Mitron* : célèbre refrain de 1789. C'est aussi une pièce de Jean Anouilh (1910-1987), représentée à la Comédie des Champs-Élysées le 13 novembre 1968.

- *Le Petit Chaperon rouge, Le Petit Poucet* : contes de fées appartenant à la tradition orale et retranscrits en français par Charles Perrault (1628-1703), publiés en 1697 dans *Les Contes de ma mère l'Oye*.

- *Le petit Caporal* : Las Cases, dans le *Mémorial de Sainte-Hélène*, nous dit : « *Il fut fait caporal à Lodi, ... ; et de là ce surnom de Petit Caporal resté longtemps à Napoléon parmi les soldats.* » La bataille de Lodi (1796) est une victoire de Bonaparte remportée lors de sa campagne d'Italie. Or, l'intéressé était déjà général. Qui donc l'a fait caporal ? Les soldats, sans doute...

- *Le Petit Journal* : fondé en 1863 par Moïse Pollydore Millaud (1813-1871), fut le titre de presse le plus vendu au XIX^e siècle.

- *Un bon petit Diable* (1865) et *Les Petites Filles modèles* (1868) : de la Comtesse de Ségur (1799-1874).

- *La Petite Fadette* (1849) : d'une grande Dame, mais de petite vertu, de la littérature française, George Sand (1804-1876).

- *Le Petit Chose* (1868) : surnom du personnage de *Daniel Eyssette* dans le roman éponyme d'Alphonse Daudet (1840-1897).

- *Napoléon le petit* : essai politique (1852) de Victor Hugo (1802-1885) qui brosse un portrait satirique de Napoléon III (1808-1873).

- *Le Petit Prince* (1943) : d'Antoine de Saint-Exupéry (1900-1944) ; véritable phénomène d'édition traduit en 220 langues et dialectes. La dernière traduction date de 2005 : en *toba*, langue amérindienne du nord de l'Argentine (25 000 locuteurs...).

- *Le Petit Littré* : version abrégée, parue en 1874, du *Dictionnaire de la langue française (le Littré)* d'Émile Littré (1801-1881), publié entre 1863 et 1872.

- *Le Petit Larousse illustré* : première édition en 1905.

- *Le Petit Robert* : première édition en 1967.

- *Le Petit Nicolas* : personnage d'une série bien connue de la littérature de jeunesse, imaginée et écrite en 1959 par René Goscinny (1926-1977) et illustrée par Jean-Jacques Sempé (1932-). C'est également le surnom attribué à l'actuel président de la République, Nicolas Sarkozy.

- *Le Petit Futé* : série de guides touristiques français (le premier date de 1976), concurrente du

Guide du routard, autre série française du même genre née en 1973. Dans la langue courante, *un petit futé* a pour sens : *qui est rusé*.

- *Les petits pots* : incontournables pour nourrir son bébé. Les plus célèbres sont de la marque Blédina (société fondée en 1881), le numéro un de l'alimentation infantile française. Racheté par le groupe Danone.

- *Le petit-suisse* : fromage frais de Normandie, conditionné en forme de cylindre depuis 1828. Les plus réputés sont ceux de la marque *Gervais*. Charles Gervais (1830-1892) en développe la production industrielle et lance la commercialisation au XIX^e siècle. Les *fromageries Gervais*, fondées en 1852, appartiennent depuis 1973 au groupe Danone.

- *Le p'tit Lu* ou *Le Petit-Beurre LU* : célèbre biscuit nantais né en 1886. La marque LU (du nom de ses fondateurs Lefèvre et Utile), qui faisait partie du groupe Danone depuis 1987, a été rachetée par l'américain Kraft Foods en 2007.

- *Ce petit chemin (qui sent la noisette...)* : grand succès d'avant-guerre (1932), encore fredonné aujourd'hui. Musique de Mireille Hartuch (1906-1996), épouse d'Emmanuel Berl, et paroles de Jean Nohain (1900-1981), frère de l'acteur Claude Dauphin.

- *Maman, les p'tits bateaux...* : comptine que tous les enfants français ont entendu au moins une fois. Il en existe plusieurs versions, voir l'**Appendice**. C'est cette comptine qui a inspiré le nom de la marque de vêtements *Petit Bateau*, entreprise créée en 1897 et marque culte mondialement connue de vêtements pour enfants. On lui doit l'invention de la petite culotte en coton en 1918.

- *Petit Papa Noël* : chanson interprétée par Tino Rossi (1907-1983) et reprise par de très nombreux artistes. Avec ce chant de Noël, le chanteur corse détient le record du *single* le mieux vendu en France (plus de 5,7 millions d'exemplaires). Un classique du genre. Tout le monde en connaît le refrain : « *Petit Papa Noël / Quand tu descendras du Ciel / Avec tes jouets par milliers / N'oublie pas mon petit soulier.* »

- *Le petit chat est mort* : célèbre réplique de la pièce de Molière (1622-1673), *l'École des Femmes* (1662), acte II, scène 5, extraite du dialogue reproduit ci-dessous :

Arnolphe – La promenade est belle.

Agnès – Fort belle.

Arnolphe – Le beau jour !

Agnès – Fort beau !

Arnolphe – Quelle nouvelle ?

Agnès – Le petit chat est mort.

Arnolphe – C'est dommage ; mais quoi !

Nous sommes tous mortels et chacun est pour soi !

- *Le Petit cheval blanc* : chanson (1952) de Georges Brassens (1921-1981), adaptation du poème de Paul Fort (1872-1960), *Complainte du petit cheval blanc*.

- *Les Trois Petits Cochons* : conte traditionnel datant du XVIII^e siècle, rendu célèbre par l'adaptation de Walt Disney en 1933.

Appendice

- Les surnoms de Napoléon

Sites Internet consultés :

<http://napo110.skyrock.com/296828727-LES-SURNOMS-DE-NAPOLEON-BONAPARTE.html>

<http://www.carreimperial.fr/?p=447>

Outre « *Buonaparte* » largement utilisé par ses adversaires et caricaturistes on trouvera :

la capote grise	le fils d'un bourgeois d'Ajaccio	le prince victorieux
le corsicain	le grand entrepreneur	le revenant
le dieu Mars	le père des soldats	le visiteur du soir

<i>pour les pamphlétaires (français principalement)</i>					
l'ange noir de Corse	Néron	le poltron de 1814	le sanguinaire	Spartacus	Tibère

<i>pour tous ses ennemis</i>		<i>pour les royalistes</i>			
l'ogre	le boucher	le despote	le fléau des générations	le tyran	
<i>pour Louis XVIII</i>			<i>pour Madame de Staël</i>		
le fugitif de l'île d'Elbe	l'usurpateur	Robespierre à cheval			
<i>pour l'Autriche</i>			<i>pour l'Europe des rois</i>		
l'assassin	le tyran	le diable botté	le fléau de la Révolution		
<i>pour Hudson Lowe, gouverneur de l'île de Sainte-Hélène</i> : le chien enragé					

*pour ses condisciples de l'école militaire de Brienne en 1785 : la paille-au-nez **

<i>pour la Grande Armée</i>		
le grand général	Jean de l'épée**	le Père de la patrie
le Père la Violette ***	le Petit Caporal	le (Petit) Tondu ****
<i>pour les militaires de la campagne d'Egypte</i>		<i>pour les fils de Mahomet</i>
le héros africain		le Sultan de feu

* *La paille-au-nez* : ce surnom lui a été donné car, avec son accent corse, Napoléon prononçait alors son prénom *Napoillioné*.

** *Jean de l'épée* : surnom qui lui a été donné à son retour de l'île d'Elbe, tout comme le suivant.

*** *Le Père la Violette* : la violette est la fleur de l'amour caché. Après sa première abdication, on croyait qu'il reviendrait (de l'île d'Elbe) à l'époque où fleurissent les violettes, chose qui se réalisa. Aussi, après la Seconde Restauration, la violette fut un signe de ralliement des Bonapartistes.

**** *Le Tondu*, ou *le Petit Tondu* : c'est une fois devenu Empereur des Français que ses soldats l'appelèrent ainsi ; de la même façon qu'ils l'avaient surnommé *le Petit Caporal* après la bataille de Lodi.

<i>pour les Directeurs</i> : l'épée de la France	<i>pour Sieyès</i> : le petit insolent	
<i>pour la France</i>	<i>pour le peuple français</i>	
le pacificateur	le bienfaiteur	le dieu de la Victoire et de la Guerre

<i>pour la Cour impériale</i> : Monsieur l'étiquette	<i>pour la Pologne</i> : le libérateur
<i>pour son fils, Alexandre Walewski</i> : papa Empereur	
<i>pour sa mère, Letizia Bonaparte</i> : Nabulio	
<i>pour lui-même</i> : (en 1789, en faisant référence à Rousseau) le roi de la Nature, l'Aigle	

Mais, la liste est encore longue, les pamphlétaires et caricaturistes d'Angleterre (Gillray, Rowlandson, Cruikshank, etc.) ayant une imagination plus débordante que les eaux de la

Tamise, dont les crues sans être inexistantes sont moins dévastatrices. Outre *le Corse maudit*, on relèvera les gracieusetés de sa Majesté :

Napoléon le petit	Bonaparte crocodile	Bonaparte, chef des brigands
l'ours Bonaparte	la bête de l'Apocalypse	le meurtrier de Madame République
le double charlatan	le boucher de cadavres	le Cartouche des temps modernes
le favori du diable	le boucher politique	le plus grand criminel de la Terre
le méchant garçon	l'Escamoteur corse	l'ennemi du genre humain
le Mendiant corse	la Teigne corse	le Ver de terre corse
la Peste corse	le Singe corse	Bone-à-part *
(Little) Boney *	(Little) Bony *	Fleshy **

* *(Little) Boney* ou *(Little) Bony* : sobriquet formé sur l'abréviation de *Bonaparte* avec un jeu de mots, « bony » signifiant osseux ou décharné. À rapprocher de *Bone-à-part*. ** *Fleshy* (corpulent, obèse) lui sera attribué plus tard, quand il aura grossi.

Enfin, on pourrait ajouter *Le Corse à cheveux plats*, surnom que lui donne Auguste Barbier (1805-1882) dans *Iambes et poèmes* (1840) :

Ô Corse à cheveux plats ! Que ta France était belle,
Au grand soleil de messidor !

Iambes, L'Idole, III, vers 1 et 2

- Maman, les p'tits bateaux...

Il existe trois versions de cette comptine, la première est la plus orthodoxe.

<i>Version 1</i>	<i>Version 2</i>	<i>Version 3</i>
Maman, les p'tits bateaux	idem	idem
Qui vont sur l'eau	idem	idem
Ont-ils des jambes ?	idem	idem
Mais non mon gros bêta	Mais oui, mon gros bêta	Tu sais bien grand bêta
S'ils en avaient,	S'ils n'en avaient pas,	Que sans ça
Ils marcheraient !	Ils ne march'raient pas !	Il ne march'raient pas !

Références

- Pour l'idée : Alain SCHIFRES, *Les Hexagons*, Robert Laffont, 1994, pp.322-24.
- Pour l'introduction : Matěj ČURDA, *Adjectifs et étude contrastive des diminutifs en français*

et en tchèque, mémoire de maîtrise présenté en 2010 à la faculté de philosophie de l'Université Masarykova.

- Pour le lexique et l'appendice : Internet et Wikipédia, l'encyclopédie collective libre.